

"Des hommes sont venus dans notre village. J'ai essayé de m' [enfuir](#) , mais ils m'ont emmené en prison. Sauf que ce n'était pas la prison, mais mon ancienne école. C'est ironique : ils m'ont emmené pour me [torture](#)

[r](#)
à
l'endroit même où j'allais [étudier](#)

.
(...)
J'ai été détenu là dix jours. Les deux premiers jours, on nous a forcés à [rester](#)
debout. J'avais les yeux bandés et mes mains étaient attachées avec un lien en plastique. J'ai toujours les cicatrices.

(...)
J'étais terrifié. Nous étions plus de cent à [être](#)
détenus dans la salle de classe. Un des garçons n'avait que 12 ans.

(...)
Après deux jours, ils m'ont emmené pour m' [interroger](#)
. Je n'avais ni bu ni mangé, j'étais très faible. Ils m'ont pendu au plafond par les poignets, mes pieds ne touchaient pas le sol. Ils me frappaient. Ils voulaient nous [faire](#)
parler, nous [faire](#)
[avouer](#)
quelque chose."

Le récit de Khalid, 15 ans, est l'un de ces nombreux témoignages recueillis par l'organisation britannique [Save The Children](#) auprès d'enfants syriens réfugiés dans les camps aux frontières de la [Syrie](#) . Dans le rapport ["Atrocités indicibles. Les histoires des enfants de la Syrie"](#) (en anglais), publié mardi 25 septembre, Save the Children rapporte, à la première personne, ces atrocités vues et vécues par des enfants syriens. Chacun d'entre eux a vu des membres de sa [famille](#) tués, certains ont été témoins de massacres et victimes de tortures. Tous en gardent de profonds traumatismes comme Nour, 9 ans, qui admet :

"Je ne joue plus parce que je ne suis plus une enfant."

Les enfants sont en première ligne du conflit qui a fait, selon l'Observatoire syrien des droits de l'homme, une ONG basée à Londres, 27 000 morts depuis le début du soulèvement en mars 2011. Des milliers d'enfants sont morts dans des attaques et davantage encore ont été blessés, traumatisés et forcés à [quitter](#)

[r](#) leurs maisons, rapporte Save The Children. Les responsables présumés de ces sévices ne sont pas identifiés, tout comme les lieux où ils ont été perpétrés. L'ONU a parlé de violations des droits de l'homme

"à une échelle alarmante"

de la part des forces gouvernementales syriennes mais a aussi fait état de meurtres et d'enlèvements de la part des rebelles qui veulent

[renverser](#)

le président

[Bachar Al-Assad](#)

▪

Extraits d'autres témoignages d'enfants syriens aujourd'hui réfugiés dans des camps :

- **Hassan, 14 ans, témoin d'un bombardement**

"J'étais à un enterrement quand j'ai entendu la première roquette. Mon cousin et mon oncle sont morts ce jour-là. Cadavres et blessés étaient éparpillés sur le sol. Il y avait des membres de corps humains les uns sur les autres. Et quand nous sommes arrivés à la mosquée, nous avons vu des dizaines et des dizaines de cadavres. Il y avait des tonnes de gens dans la mosquée. Ils étaient tous morts. J'avais peur, bien sûr, j'avais peur. J'étais désespéré. J'ai haï ma vie et je me suis haï. Mon cousin et moi avions l'habitude de tout [faire](#) ensemble et je l'ai perdu."

"Les enfants en Syrie ont besoin d'aide. Ils ont besoin d' [aide](#) parce qu'ils sont torturés, démembrés, visés. Ils prennent les enfants et les mettent devant eux. Ils forment un bouclier humain d'enfants. Ils savent que les habitants ne vont pas [tirer](#) sur leurs propres enfants. J'ai vu cela de mes propres yeux."

- **Mounser, 11 ans, témoin d'une fusillade devant son école**

"La fusillade a commencé. C'était le chaos. Tout le monde criait. Il y avait des balles et du sang partout. Un garçon qui s'appelait Amdjad était debout à côté de moi. Il a été touché à la tête. Au début, je n'ai pas réalisé qu'il était mort. Il est tombé en avant sur les genoux, dans une position de prière. Ensuite, j'ai senti une douleur terrible. J'avais été touché aussi, au cou."

- **Mohammad, 15 ans, témoin d'un massacre**

"Un massacre a eu lieu dans mon village. Vingt-cinq personnes ont été tuées, je l'ai vu de mes propres yeux. Ils ont utilisé différentes techniques pour [tuer](#) les gens : décharges électriques, [lancer](#) des machines et des blocs de ciment sur les têtes des gens, [arrêter](#) les gens et les [faire](#) [souffrir](#) en prison."

- **Mohammad, 17 ans, témoin de tortures sur des enfants**

"Dans mon village, il y a eu une manifestation. Certains enfants étaient à la manifestation, mais pas beaucoup. En punition, des hommes [arm](#)és sont venus à l'école. Ils ont arrêté 50 enfants au hasard dans les classes primaires. Ils les ont sortis de l'école et leur ont arraché les ongles. Beaucoup de ces enfants n'avaient que six ans."

- **Wael, 16 ans, témoin de tortures en détention**

"Je connaissais un garçon appelé Ala'a. Il avait six ans. Il ne comprenait pas ce qui se passait. On a dit à son père qu'il mourrait s'il ne se rendait pas. Le garçon de six ans a été torturé plus que quiconque dans la pièce. On ne lui a pas donné de nourriture ni d'eau pendant trois jours et il était si faible qu'il s'évanouissait tout le temps. Il était fréquemment battu. Je l'ai regardé [mourir](#). Il a seulement survécu trois jours."

"Quand j'ai quitté cet endroit, j'ai eu l'impression d' [avoir](#) échappé à la mort. J'ai le sentiment de [mourir](#) de l'intérieur. Au moins, lorsque je mourrais, cela ne sera plus. Avant je riais tout le temps, désormais je ne ris plus, de quoi pourrais-je [rire](#) ? Certains enfants de mon village sont devenus muets à cause de ce qu'ils ont vu. C'est pire chez les plus jeunes. Ils ne comprennent pas pourquoi, aucun de nous ne comprend, vraiment. Ils sont juste tristes, terrifiés. Je ne vois pas comment je vais [surmonter](#) cela, [tourner](#) la page. J'ai vu des enfants se [faire](#) massacrer. Je ne pense pas que j'irais bien un jour."

- Moussa, 15 ans, victime de tortures

"J'ai été capturé par la [police](#) et mis en prison vingt-deux jours. J'ai été torturé et j'ai vu des enfants [mourir](#). J'ai des cicatrices sur les pieds, la poitrine et le dos. Nous étions des centaines en prison, j'étais dans une grande cellule avec d'autres enfants. Les plus jeunes avaient neuf ou dix ans, ils avaient été capturés. J'ai été frappé tous les jours et ils ont même utilisé l'électricité. Quand quelqu'un mourrait, ils continuaient à [frapper](#) le cadavre. Il y avait des cadavres dans ma cellule, qui restaient là longtemps et puaient. Ils se décomposaient."

"Avant, j'étais sociable, mais désormais je ne fais plus rien. Je suis déprimé. Je ne veux pas sociabiliser. Je ne suis pas rassuré pendant mon sommeil."